

## Présence de sable (épitaphes)

Stéphane Fleury

---

Volume 34, Number 6 (204), December 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31436ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Fleury, S. (1992). Présence de sable (épitaphes). *Liberté*, 34(6), 84–96.

STÉPHANE FLEURY

**PRÉSENCE DE SABLE**  
(épitaphes)

Au pays de la terre  
La clepsydre s'enraie dans la boue

Je suis mort: le seul mensonge qu'on excuse

Doux moment que l'éviscération  
On dirait une caresse  
Fait de l'intérieur

Mon rêve: mourir avant de naître

Mes ongles me mirent un mort

Légalement tremblée  
La photo de ma mort  
Apparaît claire à mes yeux

Sois sacrilège: déterre-moi

Regarde ta main. Je ne pèse pas plus qu'elle.

L'orant  
Est très près du gisant

---

Faites-moi oraison  
Que s'ouvre enfin l'horizon

Vous pensez à moi en termes d'absence  
Je pense à vous en termes de présence

Toute épitaphe sous-entend  
Prenez garde aux morts

Dans la chambre obscure  
Je m'imagine un visage d'ange

Le poids de la terre  
N'efface pas celui de la Croix

Croire à la résurrection:  
Consentir à ne plus être ce qu'on est

Oui dans la mort nous pleurons  
Des larmes qui cicatrisent nos plaies

La pierre est sourde aux pleurs des roses  
Son cri à elle laisse aussi froide les humains

La haire que fut mon linceul  
Où peau par peau je rendis le cercueil

L'or de mes doigts  
Ne brille plus que pour moi

Il faudrait aussi quelquefois  
Exhumer des vivants

Des pluies de silence  
Pour éteindre ma chair

Le sable a repris le dessus sur le temps

L'âme ne s'en va pas si vite  
Et le corps desquamé et putride jusqu'à la moelle  
Elle le tient pour sien

On avait inscrit  
Ci-gît Stéphane Fleury

La ramille qui s'agite tout en haut de l'arbre  
C'est un peu moi qui l'ai faite

J'ai feint la mort

Quiconque reviendra souvent sur ma tombe  
Sera comblé tout au long de sa vie

Térébrante fleur incarnate  
S'abreuvant à mon cœur

Ne pas ressentir le vent  
Sur nos chairs volatiles

Si notre état s'apparentait à la vie  
On pourrait bien parler de néoténie

Je suis un être larvé  
Qui aspire à l'immensité

Crois pour comprendre  
La mort

Dans le socle de la terre  
L'espérance se fige dans la pierre

J'envie l'homme qui n'est pas venu au monde

---

Conte-moi tes problèmes. Ensuite, pense aux miens.  
Tu te sentiras plus léger.

Chaque homme porte en lui un œil de mourant

Je meurs, donc j'étais

Revoir un cerf-volant

Mon cri si déchirant, si clair en même temps  
Se coagulera cryptogramme à son heure  
Quand le lierre dans l'ombre étouffera la pierre

Même ma mort  
Je l'ai ratée  
On m'a exhumé

Je voudrais avoir inscrit mon œuvre littéraire dans la pierre  
Et mon épitaphe sur du vulgaire papier  
Qui servirait à allumer un bûcher

Comme une goutte d'eau  
Sans bruit  
Je voudrais m'évaporer

Je me sentirais beaucoup plus rassuré  
Si on venait me tenir compagnie

Toi et moi  
Lions-nous

Incroyant  
Attends d'avoir fait le pas

Toute ma vie  
j'ai porté un corbillard

Comment nommer

La caresse d'un mort à un vivant?

— C'est ce que j'ose vous faire à l'instant

Jamais les enfants ne devraient mourir

J'en étais pourtant un

Crapule

Agenouille-toi

Que je te botte le derrière

Ci-gît

Un autre que moi-même

Si les morts pouvaient parler

Ils hurleraient

On ne m'avait pas préparé à la mort

La dernière seconde où j'étais en vie

Je maudissais encore la vie

Si j'avais eu plus de courage

Je me serais dressé contre mon embaumeur

Je n'aurai pas voulu qu'on m'embaume

J'aurais souhaité qu'on embaume la mort

Tout au long de ma vie, j'ai essayé de trouver  
mon épitaphe.

Je ne l'ai pas trouvée. Je ne méritais pas de vivre.

Je suis un grand humaniste. Viens me rejoindre.

Ces mots dans la pierre, c'étaient des douleurs dans la vie

---

Là où tes pieds te porteront  
Apporte avec toi un peu de moi-même

Ne crains pas les fantômes, crains plutôt les vivants

Ce n'est pas la vie qu'il faudrait réinventer

Si tu voyais sous terre, tu y verrais un humain honteux  
de son ensablement

Partir du chaos  
Finir en cachot

Les mots dans la pierre: mon corps dans la terre

Vivants, espérez en ma résurrection  
Crachez-vous dans les mains  
Vous ferez lever un nouveau matin

Ce n'est pas vous, vivants, qui tenez compagnie aux morts.  
C'est nous.

Ne soyez pas dupes: nous entendons vos pas.

Ne me juge pas. Pour moi, il est trop tard.

Froid comme la pierre

Notre ciel est de terre

Ce jardin souterrain que l'on nomme cimetière  
Où chaque fleur est avare de vie

Bénis ceux qui croient en moi  
Mais je ne crois pas en eux

Le temps qui me sépare de toi  
C'est bien cela la vie

Longtemps, j'ai attendu la mort  
Quand elle est venue  
Je ne l'ai pas entendue

Je ne me suis pas suicidé.  
Non! Non! Je ne m'étais pas décidé.

La mort ne nous enlève pas  
Elle ne fait que nous tordre

La mort est encore plus affreuse vue du dedans

Là où nous sommes, la terre définitivement nous a pris

À l'heure du trépas  
J'ai perdu le titre de mourant

Trop de baume sur mon corps étranger

L'espoir et mes restes se sont envolés

La paix est parfois inquiétante

La complainte qui résonne jusqu'à moi  
M'est étrangère

Ô veillée de corps!  
Vous ne pourrez nous réveiller

Fais silence au fond de toi  
Écoute mugir ta chair bouillir tes nerfs  
Tu retourneras en poussière

---

Aux disparus qui m'ont précédé:  
Je vous rejoins dans la félicité

Plus le chagrin est lourd  
Plus les larmes sont amères

La mort nous enferme dans la parole  
Sans nous, elle ne peut rien  
Que ressasser le passé

Quand la pierre se taillera une place au-dessus de tes os  
Tes pensées seront loin derrière toi

Moi-même, patiemment, j'ai creusé mon trou  
Puis je fus peu à peu enseveli par des mains invisibles

La mort est aussi belle que la vie  
Elle nous détache véritablement de nous-mêmes

Bien, elle me dit  
Viens

Je ne vous appelle pas pour vous terroriser  
Mais pour vous rendre hommage  
Hommage à la vie en vous qui ne vous a pas encore quittés

Les fleurs témoignent (en accéléré) de notre propre  
décomposition  
Les pétales tombés sont nos chairs desquamées

La grâce  
Pour chaque couchant

Sans les larmes  
Pas de boue

Quand on apprête le linceul  
La mort a enjambé le seuil

Le temps a passé  
Et n'a rien laissé

Passants sachez regarder  
Là où il faudrait trouver

Les vers rongent mes doigts

Solitaire crie  
Tu seras seul dans le bruit

Si les éponges pouvaient tout éponger  
La mer serait un gigantesque désert de débris

Croire aux croyants  
Ils ne pouvaient que dire vrai

Arrête-toi ici  
Tu as fait le tour de ta vie

La neige accroît le poids de la terre  
Elle brûle  
Et ne donne pas de joie en fondant  
Car elle mêle son sang à ma poussière  
Comme pour m'humilier

Les champs engloutis voilent les chants

Lentement le couvercle s'est refermé  
Lente serrure, lente, où la clé s'enfonce jusque dans  
la moelle

---

C'était un silence de pistache  
Où la cithare jouait de la mandoline

À l'heure de ma mort  
Ne me jugez pas

Venant de nulle part  
Un revenant claquant des dents

Toi qui souris en passant par ici  
Ta gloire sera éphémère

Je suis mort trop tôt  
Je suis né trop tard

Avec le temps  
Les cercueils s'effondrant  
On se dissout avec les voisins

toi tout tentation  
temps toit croix

+

Fossoyeur  
Je me suis servi de toi

Dès que la nuit est venue  
Des loups copulent  
Au-dessus de moi

Ne croyez pas ceci:  
Je suis toujours vivant

Je sonne le glas pour tous les vivants

Je suis mort assassiné  
Par la vie

Laisse le silence te parler  
Pardonne-moi d'insister

On dit que les morts n'ont pas de parole  
Oubliez donc ce que j'avais à vous dire

Moment de grâce  
Tout est enfin fini  
L'attente comme la vie

Descends avec moi  
Le courant emportera tes embâcles

Observez les vers près de ma pierre tombale  
C'est moi qui les ai appâtés

Sous la terre, le silence se fait  
Quand vos pas décroissent

La mort est l'anamorphose de la vie

Je ne méritais pas de mourir

Arrête-toi un moment de respirer. Peut-être, à l'instant,  
me rejoindras-tu?

Prends garde à mes mots, ils te poursuivront jusqu'à la  
pierre

Quand tu penses avoir trouvé le silence, pense à moi  
enfermé  
dans la terre, tu verras que tu n'y es jamais.

---

Laisse-moi le temps de te toucher

Les dents apparaissent assez tard dans la vie  
et disparaissent  
très tard dans la mort

Le visage que vous me portez  
N'est pas celui d'une bien-aimée

Gare à tes pensées  
Je n'en ferai qu'une bouchée

Là où le vent a passé  
Ma pensée l'a précédé

Le déjà-mourant  
Est triste du dedans

Désolation du nouveau-mort  
Qui entend ses dents tomber  
Une à une

L'oraison que nous vous offrons  
S'abîme dans la glaise

Ce n'est pas la lumière du ciel qui me manque  
Mais l'ombre des nuages sur la terre

Le point de fuite de l'horizon  
Se rapproche quand vous me faites oraison

La vue du moi dans le tombeau  
La corruption touche à l'âme avant le corps

Fais en toi-même  
La place pour ta tombe

La thanatologie  
Englobe la tératologie

L'âme hypogée prend couleur de racines  
Pour mieux accompagner le corps qui se délite

Suprême point sans fuite  
Qu'est l'horizon tellurique